

Éphémère Fleur

La première fois que je t'ai vu, c'était un jour de mai. Il faisait chaud, mais un vent frais rappelait la proximité de la rivière des quatre veuves. Tu courrais les cheveux blonds frisés attachés dans un chignon bordélique qui te donnait du charme. Je t'ai salué et tu m'as répondu avec un sourire triste. Alors accoté sur un cèdre en petit bonhomme, j'ai fini mon *popsicle* en m'inventant des scénarios touchants et farfelus sur ce qui t'avait mis cet état mélancolique. Tu avais peut-être croisé un oisillon orphelin et tu n'as pas pu le sauver puisque tes parents auraient refusé catégoriquement de l'adopter, ou peut-être que ton *popsicle* à toi était tombé dans le sentier bouetteux de fin de printemps. Mais j'étais trop curieuse pour me contenter d'histoires illusoires qui sortaient de ma tête et non de ta réalité. Alors j'ai enfourché mon vélo de manière maladroite et je t'ai rattrapé à travers les arbres et leurs jeunes feuilles. Je t'ai interpellé au loin. Je t'ai dit que je te trouvais belle et que tu avais l'air triste. Je t'ai demandé si tu voulais de la compagnie et tu n'as pas refusé. Cette journée-là on a abordé les bases : la crème molle marbrée trempée est définitivement la meilleure. Si on avait eu à adopter un chien, moi, ça aurait été un berger australien et toi un chien de montagne des Pyrénées (comme Belle dans *Belle et Sébastien*). Tu écrivais des poèmes *punchés* émotionnellement parlant quand ton cœur débordait, tandis que moi je laissais mes lèvres aller et elles disaient tout ce qu'il y avait à dire.

Avec toi, je sentais que rien n'était tabou et que je pouvais tout dire. Tu m'as dit que c'était réciproque, alors tu as déballé ton sac. Tu m'as confié que depuis quelques années ta tête était remplie de raisonnements tragiques dont tu ne te sentais pas fière et qu'elle rabaisait à la fois ton estime de toi et ton envie de vivre. J'ai pleuré avec toi en chatouillant l'eau du bout de mes doigts après t'avoir parlé de ce qui pesait sur mon tendre cœur à moi.

On s'est regardé dans les yeux durant quinze bonnes minutes sans avoir eu à ajouter quoi que ce soit et on a tout vu, tout lu, tout compris. On s'est relevée, on s'est prise dans nos bras, on est repartie chacune de notre côté sans jeter un seul coup d'œil derrière nous et on a couru.

Pieds nus dans le sable.

Sandales dans les mains.

Sans savoir le nom de l'autre.

Au bord de la rivière.

430 mots